

Ceffonds, le 27 août 1916

5049



Madame et cher ami,

J'ai oublié la phrase
de Bourget sur les "quatre barrières"
qui nous séparent de la barbarie.
On a bien fait de la lui rappeler. Il
me semble l'avoir lue quelque fois
avant la guerre. L'on devrait toujours
prendre note de pareils oracles après de
les montrer à leurs auteurs quand ils
devenaient trop insupportables. La chambre
des lords n'en, — beaucoup mieux pour elle, — pas
à comparer avec l'état-major allemand;
le Vatican peut-être, — et ces tant pis pour
Molotov. — Quant à L'Instinct, il en fait bien
aussi pour lui que D. des fois regret
son mot sans être tout à fait ridicule.
Il voulait signifier que L'Instinct est
parallèlement réactionnaire, et il ne le rompt
pas de tout. Peut-être aussi s'agissait-il un
jour de l'influence de L'Instinct sur le vie
national. J'ai écrit sur son roman Le sens de
la mort, et sur le Voyage de Centurion d'Emile

Bien sûr, une petite étude qui
paraîtra dans la troisième édition
de ma brochure, — c'en a été pas
avons quelques mois, la dernière édition
étant bien d'être épuisée.

Vous avez dû revoir Cernom,
qui m'a écrit de Paris avant-hier.
Il est toujours optimiste, et cela prouve
au moins qu'il jouit d'une bonne santé.
P. nous craignons toujours, c'est parce
que nous ne sommes pas bien affermis
dans la vie. Il me parle de l'entée
en scène de la Roumanie. C'est un
fait important. Mais, avant d'en
escompter les conséquences, rappelons-nous
ce que nous avons à faire l'Italie. Il est vrai
que l'ensemble des circonstances paraît
favorable à un progrès sérieux de nos
affaires. Que les succès doivent être
bientôt pondérants, j'ai peine à le
croire. Je ne m'en réjouirai que davantage
si les choses marchent avec vite pour
charger à nos soldats une campagne
d'hiver, pour rendre la Belgique
aux Belges et pour entrer bien
profondément l'orgueil allemand, la

guerre d'usure finit par une tour
 de bellegards d'un côté comme de
 l'autre, et il s'en temps de l'appeler
 quelques bons coups si l'en est en mesure
 de le faire.

Ici l'en gémit parce que
 le mauvais temps empêche de rentrer
 la moisson d'ailleurs médiocre. Une
 grande partie des blés reste ensemencé
 dans les champs. Cependant
 l'on a déjà fait annoncer au son
 du tambour qu'il fallait se
 hâter de buter ~~épaves~~ que les
 granges restent libres cet hiver pour
 le logement des soldats, et la paille
 disponible pour les réquisitionnés. C'est très
 facile à dire. Et cela nous promet
 une abondante garnison pour l'hiver.
 J'en tremble pour ma pauvre demeure,
 déjà suffisamment maltraitée. Tout
 le moment, je n'ai toujours qu'un
 ou deux prisonniers de temps en temps
 à garder dans mon poulailler. Le
 lieutenant de Buffonds m'a représenté que
 ce n'étaient pas des criminels. Il le
 croit bien. S'ils voulaient s'échapper,

rien ne leur serait plus facile, puisqu'ils
ne sont gardés ni jour ni nuit. Je ne
m'occupe pas de ce qui se passe dans
le coin. J'ai eu peu près terminé la
préparation de mon cours pour l'année
scolaire 1916-1917. Mon intention est de
retourner à Paris le 24 ou le 30 septembre.
Vous serez alors tout près d'y rentrer.
Je n'avançais mon retour que si
l'on nous envoyait dans le courant de
septembre un supplément de garnison.

J'espère que votre voyage ne
vous fatiguera pas. Vous y trouverez la
triste consolation du souvenir. Et nous
vous reverrons ensuite dans votre paisible
retrait.

Affectueux respects,

A. Loevy